

Les sept croix de plomb

Ah, cette envie de whisky...

Singapour. Bob Morane et Bill Ballantine ont déambulé toute la journée dans les quartiers chinois à la recherche d'une éventuelle pièce rare chez les antiquaires et les brocanteurs. Au moment où commence cette aventure, ils se trouvent dans l'infâme quartier qui a pour nom *La Porte du Requin*.

Bill a très soif. Une soif qui conduit les deux amis dans un bouge sinistre où une montagne de graisse nommée Hi sert un effroyable chou-choum à une clientèle interlope. Même pour Bill ce tord-boyaux est quasi imbuvable, ce qui est tout dire.

Les deux amis sont alors abordés par un certain Leonid Zoltan et son acolyte Farnley qui, mais cela Bob et Bill l'ignorent encore, sont à la recherche de *main-d'œuvre* pour compléter l'équipage de leur navire, le *Taipeh*.

Zoltan est un personnage à l'aspect relativement effrayant, presque aussi large que haut tandis que Farnley est un grand échalas au visage tout aussi patibulaire que celui de son compagnon.

Le whisky qu'ils offrent aux deux amis et qui comble de joie Ballantine, est drogué dans le but d'en endormir les consommateurs et pouvoir ainsi emmener ces derniers à bord où ils sont enrôlés de force. C'est bien ce qui arrive aux deux amis.

Le gros Hi déjà cité est complice de l'enlèvement mais se montre cependant réticent vis-à-vis de Morane et de Ballantine qui ne sont pas du même genre que les victimes habituelles. Son attitude ne plaît pas aux deux autres qui le molestent et l'abandonnent sans le payer. Le gros homme, floué par ses complices, rumine à leur rencontre une vengeance en évoquant tour à tour une princesse dont nous ignorons à ce moment l'identité, une île portant le nom de Yeluk Yeluk où Zoltan semble avoir un rendez-vous important et de mystérieuses croix de plomb qui ont de la valeur...

Lorsqu'ils reprennent connaissance, Bob et Bill découvrent qu'ils sont ligotés dans l'entrepont d'un navire qui, si l'ont en croit le bruit des moteurs, file à belle allure.

D'autres hommes sont également confinés dans cette pièce et visiblement, eux aussi ont été drogués et embarqués contre leur volonté. Ces autres prisonniers sont différents de Bob Morane et de Bill Ballantine et n'ont pas l'air d'appartenir à la fine fleur de l'humanité. Ils parlent surtout le patois bêche-de-mer ou le pidgin et devaient sans aucun doute fréquenter assidûment le sinistre quartier de la Porte du Requin et le bar mal famé de Hi.

Tout ce petit monde est conduit sur le pont et mis en présence du capitaine Zoltan. Ce dernier explique que s'il a procédé à ces enlèvements, c'est parce qu'il a besoin d'aide pour s'approprier un trésor fabuleux caché sur une île proche de la Nouvelle-Guinée. Il ne passe pas sous silence que pour mener le projet à bien, il faudra sans doute combattre, que certains y perdront la vie. Mais les survivants obtiendront la fortune.

De toute façon, personne n'a le choix : ou on marche avec lui ou on finit transformé en nourriture pour requins, au fond de la mer, un lingot de fonte aux pieds.

Ce genre de discours ne peut que pousser les hommes concernés à accepter la proposition, au choix réduit, qui leur est faite. Quant à Bob et Bill, ils décident de feindre et de se ranger à la décision du groupe.

Avant de regagner l'entrepont Morane aura l'opportunité de saisir une bribe de conversation entre Zoltan et Farnley, conversation où il sera question d'un endroit portant le nom de Yeluk Yeluk où attend avec impatience un certain Jack Scare.

Yeluk Yeluk

Henri Vernes nous dit qu'il s'agit de l'île aux Parias, le baigne de la mer de Banda, l'île de l'attente et du désespoir. C'est là que l'on enferme

toutes les épaves humaines de l'Insulinde, les forçats en rupture de ban mais aussi des malheureux qui n'ont peut-être rien fait et qui y croupissent dans l'attente d'une instruction sans fin, d'une solution qui ne vient jamais.

Il est bien étrange qu'un personnage comme Leonid Zoltan, une fripouille notoire, veuille se rendre dans un tel endroit. Et donc, ce mystérieux Jack Scare qui s'y trouve doit avoir une grande importance, quelque chose de commun sans doute avec ce fabuleux trésor qui repose sur une île.

Après plusieurs jours de navigation plein est, qui ont vu le *Taipeh* contourner Bornéo par le sud, franchir le détroit de Florès et s'engager dans la mer de Banda, Yeluk Yeluk est en vue.

Tout le monde est à nouveau rassemblé sur le pont pour faire une fois de plus serment de loyauté. Le fourbe Zoltan n'hésite pas à rappeler qu'en fin de compte, le trésor fera l'objet d'un partage équitable ce qui ne peut être que faux car un personnage de cet acabit n'est pas du genre à partager. Ce passage du roman permet à l'auteur de nous offrir une de ces phrases savoureuses dont il a le secret en écrivant : « *une promesse, dans sa bouche, a autant de poids qu'un duvet emporté par l'ouragan.* »

Le plan du pirate est d'emmener quatre des recrues forcées et six de ses complices à terre, pour libérer Jack Scare, prisonnier au bagne. Bob et Bill font partie de l'expédition et sont chargés de veiller sur le canot de débarquement en compagnie de deux hommes de main pendant que les autres vont chercher le captif.

On apprendra plus loin que certains gardiens avaient préalablement été soudoyés pour faciliter l'évasion. Tout ne se déroule cependant pas au mieux et le commando est pris en chasse. Un homme a été tué au cours du coup de main et c'est en catastrophe que les survivants, Jack Scare compris, embarquent dans le canot que Bob lance à la mer à toute vitesse.

Ce démarrage en trombe ne suffit pas pourtant car une vedette rapide rejoint les fuyards qui font mine de se rendre. Zoltan commet alors une nouvelle lâcheté en lançant une grenade au milieu des poursuivants et prend la barre du canot pour foncer vers le *Taipeh*, qui appareille sans délai, tous feux éteints.

À bord, ordre a été donné de demeurer sur le pont pour le cas où une arrivée des forces de l'ordre pousserait à quitter le navire.

Zoltan s'est quant à lui retiré dans sa cabine avec Scare. Profitant de l'obscurité, Morane a suivi les deux hommes pour tenter d'en savoir plus.

Il apprend ainsi que Scare fut en fait dénoncé par le passé par le capitaine du *Taipeh* pour un crime qu'il n'avait pas commis. Dès lors, pourquoi cette expédition pour faire évader le convict ? Le trésor, sans aucun doute. Seul Scare en connaît l'emplacement.

Jack Scare ne veut pourtant pas faire affaire avec un personnage comme Zoltan. Il refuse de parler. Les coups, la soif, la privation de nourriture : rien ne fait fléchir l'évadé.

Le capitaine du *Taipeh* gravit donc un pas supplémentaire dans l'abject : il fait attacher le malheureux au grand mât, le dos offert au fouet d'une brute au visage rendu inhumain par la méchanceté et qui porte le nom, en l'espèce bien évocateur, de Freak.

Malgré les coups infligés, Scare résiste toujours quitte à mettre sa vie en danger. A un point tel que l'affreux Freak doit s'arrêter de fouetter, épuisé par ses efforts !

Bob choisit néanmoins d'intervenir car le supplicé risque gros. Il le fait adroitement en faisant remarquer que si Jack meurt, tout le monde pourra dire adieu au trésor. Un argument qui prend bien que pour Scare, d'autres mauvais traitements sont à prévoir.

Morane et Ballantine choisissent donc de soustraire le prisonnier à Zoltan et s'échappent en sa compagnie à bord d'un canot. Les deux amis ne sont pas mécontents de jouer un tour au pirate de cette manière, en attendant mieux.

Scare, au départ, est inquiet quant aux motivations des deux hommes qui le mettent donc au courant des raisons exactes de leur présence à bord. Rassuré, il raconte l'histoire des sept croix de plomb.

Les sept croix de plomb

Jack avait porté secours à un ex-soldat britannique, un certain Maloney, qui avait servi en Chine autour de 1900 à l'époque de la révolte des Boxers.

A Pékin, avec l'aide de complices, comme lui en attente de démobilisation, Maloney avait rassemblé une fortune en gemmes et en pierres précieuses, à l'insu des autorités militaires. Mais comment faire quitter la Chine à un tel trésor ?

A la même époque, sept missionnaires arrivèrent dans la capitale chinoise, étape vers leur destination finale, la Nouvelle-Guinée. Ils avaient pour mission d'y évangéliser les Papous.

Les voleurs nouèrent des relations amicales avec les religieux qui leur fournissaient, sans le savoir, une solution au problème du transfert des pierres. Ils leur offrirent sept grandes croix de plomb à l'intérieur desquelles le trésor avait été dissimulé. Le plan était simple : dès qu'ils le pourraient, les voleurs se rendraient en Nouvelle-Guinée pour échanger les croix contenant le fruit de leurs rapines contre d'autres, et le tour serait joué.

Les circonstances devaient faire échouer ce scénario trop limpide.

Libérés par l'armée plus tard que prévu, les soldats ne purent retrouver les évangélistes en Nouvelle-Guinée, ces derniers ayant quitté l'île pour l'archipel d'Afu, en emportant les sept croix de plomb.

Sur Afu, les missionnaires avaient hélas été tués et les croix s'avèrent introuvables. Au cours de leurs recherches, les démobilisés furent faits prisonniers par les Papous et sacrifiés. Seul Maloney put s'échapper mais ne retrouva pas les croix.

Il regagna donc l'Angleterre, gardant en tête, l'idée de retourner sur place et de retrouver le trésor. Il raconta son histoire à Jack Scare qui, après enquête, découvrit que tout était vrai.

Sa situation sociale n'étant pas des plus brillantes, il choisit de partir récupérer le trésor des croix de plomb, laissant en Europe son épouse et sa fille.

Grâce à un témoignage, il réussit à localiser l'endroit où sur Afu, les Papous veillent sur un ossuaire sacré contenant aussi sept tombes et les sept croix de plomb.

Seul cependant il ne pouvait rien et il finit par rencontrer Zoltan et son *Taiïpeh*. Au départ le marin ne crut pas à l'existence du trésor et engagea Jack à titre d'adjoint.

A l'issue d'un trafic d'armes fructueux, il le fit accuser d'un crime qu'il n'avait pas commis pour lui voler sa part. Jack en prit pour dix ans à Yeluk Yeluk.

La rencontre avec le Chinois de Hong Kong dont il est question plus avant, incita finalement Zoltan à faire volte-face et à organiser l'évasion que l'on sait...

D'autres pirates ...

Au moment où Scare termine son récit, le brouillard enveloppe complètement le canot des fuyards qui entendent le bruit d'un navire sans le voir. Sans doute s'agit-il du *Taiïpeh*, lancé à leur recherche ?

Lorsque la brume se dissipe enfin, ce n'est pas le bateau de Zoltan qui apparaît mais bien *une jonque noire, avec des voiles noires et griffues comme les ailes des volatiles d'épouvante, mi-oiseaux, mi-chiroptères qui traversent les cauchemars...*

Les trois hommes sont recueillis par l'équipage qui se compose malheureusement de pirates de toutes nationalités vêtus de hardes et lourdement armés.

Ils se trouvent à bord du *Poisson de Légende* qui n'est pas commandé par un affreux personnage au physique repoussant mais bien par Leï Pin Tsing, alias la Princesse, pirate féminin bien connu à travers les mers de Chine et de Malaisie (*j'éviterai de résumer la description que nous fait l'auteur de Leï Pin Tsing, je préfère vous renvoyer à la page 85 de l'édition originale MJ n° 246 ou encore à la page 165 de l'intégrale 10, car l'auteur y présente la belle avec le talent que l'on sait.*)

Hi est à bord lui aussi, il connaît Jack Scare, Bob et Bill et il est donc inutile de ruser. Leï Pin

Tsing croit au trésor dont elle veut s'approprier et elle sait que Scare connaît l'emplacement des croix. A l'issue d'une bagarre homérique et devant le danger qui menace alors les vies de ses compagnons, Scare révèle ce qu'il sait à la Princesse et la jonque prend la mer vers Afu.

Sur place, une surprise attend les arrivants : le *Taipeh* est ancré au fond d'une crique. Donc, danger.

Sur l'île, l'expédition conduite par Leï Pin Tsing est massacrée par les Papous à l'exception de Leï elle-même, de Bob Morane, Bill Ballantine et Jack Scare, blessé. Ils sont tous quatre emmenés et ligotés dans la nécropole ... près des sept croix de plomb.

Bob et Bill en sont à échafauder un plan d'évasion quand un coup de théâtre se produit : l'arrivée de Zoltan et de ses complices.

Le bandit explique que plutôt que de perdre son temps à rechercher Bob, Bill et Jack après leur fuite et se disant que les croix devaient se trouver sur la plus grande île de l'archipel, il y avait fait mener le *Taipeh* pour assister à l'arrivée de la jonque et à la capture du groupe par les Papous.

Ces derniers partis après avoir laissés leurs prisonniers dans l'ossuaire, il n'a plus qu'à se servir. Et de fait, les croix sont emmenées et Morane et ses compagnons abandonnés à leur triste sort.

En fin de compte, ils parviennent cependant à se libérer et à fuir, pour découvrir, en chemin, les complices de Zoltan, massacrés par les Papous. Au milieu des morts, les sept croix de plomb mais aucune trace de Zoltan lui-même.

A la demande de Scare, ils emmènent les croix et regagnent la jonque « *dont la silhouette se détache, découpée en ombre chinoise, sur le ciel bleu cobalt du jour finissant.* »

À bord les croix sont vidées : elles contiennent bien une fortune en gemmes de grosses dimensions et de toutes couleurs.

Que va décider Leï Pin Tsing à ce moment ?

On n'en saura encore rien car Zoltan surgit dans le but de ramasser la mise. Il s'est encore une fois rendu coupable de bassesse en abandonnant

ses hommes aux Papous et en gagnant le *Poisson de Légende*. Il n'arrivera pas à ses fins. Il terminera sa carrière criminelle sous les coups de feu du gros Hi, qui assouvira ainsi sa vengeance.

Finalement, le trésor est partagé, Scare et sa famille vont pouvoir vivre heureux.

Leï Pin Tsing déjà très riche au départ va peut-être abandonner la piraterie...

Quant à Bob et Bill, nous savons qu'ils ne vont pas tarder à se mesurer à d'autres Zoltan, d'autres Papous, et peut-être d'autres princesses ...

Le mystère Leï Pin Tsing

On peut se demander quelle aurait été son attitude, quelle décision elle aurait prise sans l'intervention des Papous, et par la suite, celle de Zoltan ? Se serait-elle quand même humanisée ou aurait-elle fait main basse pour son compte personnel sur le trésor ? Nous ne le saurons jamais. On peut supposer qu'elle s'est retirée de la piraterie comme espéré par Bob. Elle n'apparaîtra plus, dans aucune aventure ultérieure. Mais, sait-on jamais...

Le texte ...

Le roman est quand même assez violent, avec des images fortes (Henri Vernes y reprend l'idée de l'effet du sel de l'eau de mer sur des blessures provoquées par le fouet, idée qu'il avait déjà développée dans *l'Empereur de Macao*). On trouve aussi dans le texte tout ce qu'il fallait pour composer un très bon roman d'aventures : Singapour et le quartier mal famé de la Porte du Requin avec l'innommable taverne de Hi, l'existence d'un trésor, des Papous, des pirates, une jonque, une belle Chinoise, ...

... et les images

La couverture de Pierre Joubert m'a toujours intrigué car le visage de Bob Morane y est très inspiré de celui de l'acteur américain Warren Beatty. Je me suis souvent demandé pourquoi d'autant plus qu'à l'époque de la sortie du livre, le comédien n'avait pas encore crevé l'écran avec *Bonnie & Clyde*. Un hasard ? Peut-être.

Les illustrations intérieures de Gérald Forton sont superbes (mis à part le visage de Leï Pin

Tsing que je trouve un peu enfantin) et dégagent un climat particulier. Elles ne sont pas insérées dans le bon ordre car la séquence du fouet sur le *Taipeh* est placée en troisième illustration après l'image qui montre Lei.

Enfin, superbe travail de William Vance dans sa B.D., avec une Lei Pin Tsing crédible, des images de la Porte du Requin et de la taverne de Hi sinistres à souhait. Et puis, à côté de très beaux dessins de jonques, quelles réussites que les faciès incroyables et les accoutrements des divers pirates.

Guy Bonnardeaux